

Fleurs
Accueillir
Pour remercier Bruno Tyszler

D'où jaillissent-elles ces fleurs qui se donnent, si simplement, dans la présence ?

Rien en elle d'imaginaire ne vient artificiellement les irréaliser : elles sont la réalité même, dans le geste de son don. Voilà ce que ces fleurs nous montrent : que le monde *se* donne. Évidence tellement simple qu'elle nous désarçonne, parce que sans cesse nous sommes dans le monde comme s'il était là, devant, oublieux que nous sommes de ce que chaque fois il se donne – n'étant *vraiment* là qu'à la faveur de ce don d'où ces fleurs tirent leur sève. Instance du monde. C'est de l'instance du monde que nous parlent ces fleurs. C'est ainsi qu'elles nous recueillent. Pour être.

D'où jaillissent-elles ces fleurs qui habitent le blanc et ne se rencontrent nulle part ?

Elles jaillissent de la présence même, d'aucun autre lieu que cette présence qui est l'espace qu'elles instituent. Espace–papier–surface. Un seul plan qui est celui de la peinture – l'espace de liberté du monde. Cet espace ne capte dans sa planéité rien qu'une pulsation. Aucune prérogative, aucune perspective : la simplicité d'un rythme. C'est l'espace qui nous accueille pour être au monde : *en fleur*.

D'où jaillissent-elles ces fleurs au rythme des couleurs ?

D'une vibration secrète, le muscle même de la fleur. Sans le poème de la couleur, sentirions-nous que les fleurs sont un souffle, nous, violents, qui ne savons les cueillir, sans jamais les accueillir, qu'en coupant raide la tige ? Rilke le savait. Bescherelle aussi.

Commençons par le poème encyclopédique. Bescherelle aîné dans son *Dictionnaire universel de la langue française*, Garnier Frères, t. I, p. 195 :

Anémone. s. f. (ét. gr. a[nemo]¹, vent ; plante qu'un souffle ternit). Bot. Genre le plus brillant de la famille des renonculacées, jolies plantes dont les couleurs sont magnifiques et variées, et parmi lesquelles on distingue l'anémone *pulsatille*, d'un beau violet, quoique un peu sombre, emblème de la tristesse ; l'anémone en *ombelle*, des montagne de Provence ; l'anémone *hépatique*, d'un bleu tendre, variant du rose au violet et au blanc ; l'anémone *sylvie*, à fleurs blanches et purpurine ; l'anémone des *fleuristes*, reproduisant les couleurs de l'arc-en-ciel, y compris même le vert, et faisant l'ornement le plus riche de nos parterres, etc. Les anémones se plaisent dans les lieux exposés au vent ; on peut en obtenir presque

¹ Du grec *ánemos* qui signifie le souffle, le vent, vient le latin *anima* (le souffle, l'âme) et *animus* (l'âme, l'esprit, le siège de tous les sentiments et des passions).

en toute saison, en les plantant à divers mois de l'année. Les anciens croyaient que l'anémone était née du sang d'Adonis et des larmes de Vénus. Ces plantes brillantes sont l'emblème de la fragilité ; elles n'ont point d'odeur suave ; on assure même qu'elles sont aussi dangereusement belles, et qu'elles doivent être mises au nombre des poisons âcres exerçant une action corrosive sur les tissus, et stupéfiantes sur le système nerveux.

– Versif. L'o étant long dans *anémone*, ce mot ne rime bien qu'avec les terminaisons en *one* long ou en *aune*, comme dans zone, trône, jaune, faune, etc. Cependant quelques poètes se sont écartés de cette règle.

Au milieu du parterre éclate l'anémone ;
Le vif et tendre éclat dont elle se couronne...
(Rosset.)

*

Rilke, à présent : *Sonnets à Orphée*, II, 5 (trad. Jean-François Angelloz) :

*Muscle de fleur, qui à l'anémone
ouvre peu à peu les matins des prairies,
jusqu'à ce qu'en son sein la polyphone
lumière des cieux sonores se déverse,*

*muscle de l'accueil infini
tendu dans la silencieuse fleur-étoile,
parfois tant accablé d'abondance,
que le signal du repos qu'est le déclin du soleil*

*peut à peine ramener à toi les bords de tes
pétales largement repliés en arrière :
toi, résolution et vigueur de tant de mondes !*

*Nous, les violents, nous durons plus longtemps.
Mais quand, dans laquelle de toutes les vies,
sommes-nous enfin des êtres qui s'ouvrent pour accueillir ?*